

## Communication de Madame Paule PLOUVIER

### « Une femme sculpteur dans la cité : Paule Pascal »

\*

Au premier acte de l'opérette *Phi-Phi*, Madame Phiphi se laisse aller à chanter :

Moi ce matin oui j'ai servi  
Pour la Victoire de Samothrace  
Qui sûrement trouvera sa place  
Au Musée du Louvre à Paris.  
Moi je veux bien avec fierté  
Oui pour le postérieur je pose  
Et je sais bien que cette pose  
Passera à la postérité.

Laissons aujourd'hui ce divertissement au musée de la frivolité, ce n'est pas du sculpteur Phidias que vous nous parlerez, Madame et chère consœur. Vous évoquerez la figure et le talent de sculpteur d'une nîmoise que trop peu de Nîmois connaissent, Paule Pascal – vous avez en commun les mêmes prénom et initiales.

Vous nous direz aussi pourquoi vous vous intéressez à la sculpture – vos deux doctorats, lettres et philosophie, et votre qualification de poéticienne, vous ont tout naturellement conduit à l'étude et à la conceptualisation du volume, de la structure et de la fertilité des mots et des formes de la langue et du langage, « volume », « structure » et « fertilité » sont ici polysémiques : « Je crois que le langage dans sa puissance propre reçoit le monde autant qu'il influe sur lui » disiez-vous dans votre discours de réception à l'Académie de Nîmes dont vous êtes membre : correspondante, en 2004, Monsieur Pascal Gouget était alors président. Non résidente, en 2006, élue au fauteuil de Jean-Michel Gaillard – vous avez été reçue le 09 mai de cette même année par Monsieur le président Jacques Galtier.

Votre intimité vivifiante et communicative avec la poésie est reconnue par la critique – universitaire ou non – de par vos nombreux et scrupuleux livres, articles de revues spécialisées, cours et conférences qui balisent le cheminement de votre dilection sensible et fraternelle pour le fait poétique, comme vous l'avez souligné dans votre discours. C'est André Breton, à qui en 1982 vous avez consacré votre thèse – *La poétique de l'amour dans l'œuvre d'André Breton* – et le Surréalisme, mouvement important au XX<sup>e</sup> siècle dans les domaines de la littérature et de la nécessité sociale, personnelle et politique de la poésie, du rêve et du sommeil qui participe de la veille, pour la connaissance de soi et de soi dans les événements d'un quotidien trop souvent conflictuel. « La tradition à laquelle vous avez bien voulu m'associer en me faisant succéder au fauteuil d'un historien n'efface donc pas la présence de l'histoire : poésie et histoire peuvent y nouer un dialogue car elles se rejoignent toutes deux autour de la recherche d'une parole libératrice et éthique », je vous cite.

C'est aussi l'œuvre de Rimbaud, celles de Jean Grosjean, René Char et Saint-John Perse, de Salah Stétié et de Pierre Torrelles de qui vous avez présenté, ici même, les recueils du premier le 25 mai 2005 et les années de formation poétique du second, le 27 avril 2007. Ce sont les réalisations de plasticiens : à l'Académie de Nîmes vous avez évoqué pour nos plus vifs plaisir et intérêt, en 2009 « Une discrète figure nîmoise : le peintre Georges Clairefond », et en 2011 « L'art du peu : Jacques Clauzel, peintre », en présence de l'artiste. Les mots « musique », « image » et « connaissance » contiennent et explicitent en eux l'ensemble de vos travaux, et votre implication dans une psychanalyse active les justifient.

Ces lectures attentionnées, cet enthousiasme, nés sur les bancs du lycée Feuchères et

confortés par le cursus dans vos études universitaires, à Paris puis à Montpellier – licence, CAPES, double agrégation de lettres et de philosophie, doctorat – vous les avez donnés à vos élèves, aux lycées du Vigan puis à Clemenceau, à Montpellier, offerts à vos étudiants montpelliérains, à l'Université Paul Valéry où vous êtes assistante en 1971, puis élue professeur en 1980 avant d'en être émérite depuis 2002. Vous les avez partagés dans des cours en Pologne et en Italie, au Brésil et en Espagne – comme les poètes que vous aimez, vous avez satisfait au goût du voyage et de la préhension des lieux et de leur histoire, pour vivre et changer le et de monde, par un travail de l'esprit vivifiant et sans cesse renouvelé. « Jean-Michel Gaillard appartient à cette génération où événement, société, individu mêlent leurs traits pour révéler l'histoire en train de se faire », je vous cite une fois encore. Vous êtes née à Oran « la Radieuse », ville cosmopolite et célébrée dans la littérature, par Cervantès, Jules Verne, Camus et Yasmina Khadra, par bien d'autres encore, et ceci induit sans doute cela, dans votre parcours de l'espace terrestre et du temps poétique.

Par votre communication, nous serons nombreux à découvrir une artiste entrée dans l'ombre d'elle-même, mais de qui l'œuvre mérite que vous la fassiez connaître et apprécier, avec la passion qui vous guide. J'ai plaisir à saluer les deux sœurs de Paule Pascal, Mesdames Annette Régi et Charlotte Pongy, qui ont chaleureusement accepté notre invitation.

Avant de vous céder la parole, et bien loin des fredaines de *Phi Phi*, c'est à Théophile Gautier et à un extrait de l'un des poèmes de son recueil *Émaux et camées* que j'en appellerai, l'argile, le marbre de Carrare, le bronze et l'agate sont dans ce poème les supports métaphoriques du surgissement poétique, du « charme » selon Paul Valéry :

### **L'art**

Oui, l'œuvre sort plus belle  
D'une forme au travail  
Rebelle,  
Vers, marbre, onyx, émail. (...)

Tout passe. - L'art robuste  
Seul a l'éternité.  
Le buste  
Survit à la cité. (...)

Sculpte, lime, cisèle ;  
Que ton rêve flottant  
Se scelle  
Dans le bloc résistant !

Madame et chère consœur, à votre tour de ciseler.

Jean-Louis Meunier